

# TEMLON



MARTIAL RAYSSE

LES INROCKUPTIBLES, 17 juin 2026

## “Sea, Pop & Sun” met le pop art à l’honneur à la Villa Carmignac

par Jean-Marie Durand  
Publié le 17 juin 2026 à 11h25  
Mis à jour le 17 juin 2026 à 13h00

**L’île de Porquerolles est le cadre idéal pour une exposition estivale qui montre des œuvres majeures d’un courant privilégiant les couleurs vives, l’hédonisme et les atmosphères solaires.**

Il exista un temps, à la fois très proche et très lointain, dont l’esprit se résuma à la célébration d’un autre monde possible, à la liberté des corps en surchauffe, à la sensualité des vies ensoleillées et enchantées, comme sur une plage de Californie, où résonneraient les voix des Beach Boys (*Good Vibrations*) et de The Mamas and the Papas (*California Dreamin’*)... Un temps dont les arts visuels, dominés par le pop art, auraient capté et mis en lumière tous les fantasmes, les éclats et les doutes.

C’est bien à ce temps, à ce qu’il incarne encore dans les esprits nostalgiques, que se consacre l’exposition *Sea, Pop & Sun* proposée par la Villa Carmignac. Où, dans chacune des salles du parcours du centre d’art installé sur l’île de Porquerolles, l’on entend précisément les refrains des chansons de la pop de ces années fastes, des Beach Boys et de The Mamas and the Papas donc, mais aussi des Beatles d’Otis Redding, des Kinks ou de Bob Dylan...

### Du pop art originel à d’autres gestes

Curatée par Anna Karina Hofbauer et Dieter Buchhart (qui avaient déjà mené en 2018 le commissariat de l’exposition inaugurale de la Villa, *Sea of Desire*), *Sea, Pop & Sun* rassemble près de 80 œuvres – dont 15 issues de la collection Carmignac.

Parmi elles, le pop art originel trouve une place de choix, grâce à des pièces d’Andy Warhol, Roy Lichtenstein, Tom Wesselmann, Marjorie Strider, Richard Hamilton, Evelyn Axell, James Rosenquist ou Martial Raysse... Mais, la subtilité de l’accrochage consiste à déborder de tous côtés les frontières fixes du pop art, en confrontant son esprit et son âge d’or à d’autres gestes et d’autres courants artistiques.

Certains d'entre eux, directement contemporains du pop art des années 1960-70, s'en distinguent par leurs récits et leurs imaginaires critiques (Judy Chicago, John Baldessari, Martha Rosler...) ; d'autres sont plus ancrés dans le paysage artistique actuel (Théo Mercier, Tracey Emin, Alex Katz, Sylvie Fleury, Olafur Eliasson...).

## Que faire de cet héritage pop, que faire du désir qu'il suscite ?

Ce mélange tenu et élargi signale bien qu'il s'agit moins ici d'une monographie du pop art qu'un regard transversal sur sa grandeur, ses ambivalences cachées et ses héritages féconds.

“À une époque où l'hédonisme sans entraves fait face à ses conséquences et n'a plus la même saveur, quel souffle et quel élan l'esprit pop peut-il encore donner ?”, se demande Charles Carmignac. C'est bien la question qui se pose ici : que faire de cet héritage pop, que faire du désir qu'il suscite, comment comprendre qu'on veuille en renouveler la mythologie ?

Pour y réfléchir, le parcours commence, à la manière d'un “statment”, avec les images d'un monde solaire et planant, incarné par les “Seascapes” de Roy Lichtenstein, et par les “Sunsets” colorés d'Andy Warhol, variations autour d'un coucher de soleil, issues d'un ensemble de sérigraphies commandées à l'artiste par un hôtel. Warhol fait d'un cliché de carte postale l'objet d'un désir hypnotique.

## Les bonnes vibrations traversent les œuvres

À ce soleil, l'exposition associe d'autres motifs cosmiques et mythiques, au premier rang desquels les plages californiennes et le bleu de la mer. Les toiles de Tom Wesselmann (*Little Seascape*, 1965), montrant le visage d'une femme et des pieds aux ongles vernis sur fond bleu vif dans les Hamptons où l'artiste séjournait.

On y voit aussi la toile de Martial Raysse, *Bien sûr le petit bateau* (1963), la sculpture de Duane Hanson, *Surfer* (1987), archétype hyperréaliste du tourisme balnéaire, la toile de Marjorie Strider, *Come Hither* (1963), celle de Ridley Howard, *Kiss at Window 2* (2020), ou celle datant de 2004 de Isca Greenfield-Sanders, *Beach scene (Blue)*, inscrivent cet imaginaire aquatique au cœur de l'esprit pop originel.

De salle en salle, de chanson en chanson, les bonnes vibrations telles que les mirent en musique les Beach Boys traversent les œuvres, solaires, joyeuses, suspendues à la conscience d'une vie dégagee des aléas du monde. On pense aux vers de Rimbaud : “*Elle est retrouvée. Quoi ? – L'Éternité. C'est la mer allée Avec le soleil.*”

Pour autant, au cœur de cet éloge des plaisirs et des corps, d'autres motifs apparaissent, plus sourds et inquiets, comme si le pop art ne pouvait occulter les menaces qui pèsent sur sa promesse. D'Alain Jacquet à Evelyne Axell, de John Baldessari à Théo Mercier..., plusieurs artistes s'attachent à mettre à nu la facticité de l'esprit pop, à rendre visible la fragilité du rêve californien.

## Des pièces magistrales d'artistes femmes

La plage que sculpte Théo Mercier dans l'espace central de la Villa ressemble à un paysage mutant, où sous le sable émergent des pavés de l'enfer capitaliste. Comme le soulignent les commissaires, “à travers l'évocation de la plage et ses plaisirs qu'il relie à l'exploitation des ressources naturelles à l'échelle du globe, Théo Mercier dresse une archive sensible de notre présent, marquée par les excès, les rêves et les résidus de l'ère industrielle”. “Sea, sun and pop” peut se décliner en “Sea, sun and flop”.

Mais ce qui émeut le plus dans ce parcours lumineux qui fait du pop l'objet d'un regard plus complexe et articulé que l'idée commune d'un éloge des sens, ce sont les œuvres d'artistes femmes moins reconnues que leurs pairs.

Plusieurs pièces magistrales de Marjorie Strider et Evelyne Axell, figures pionnières du pop art, mais aussi d'Étel Adnan, Sylvie Fleury, Tracey Emin, Sherrie Levine, Martha Rosler ou Judy Chicago, déploient une autre conception du pop. Compris par elles comme le mot d'une réappropriation des corps féminins, de leur histoire, des désirs arrachés aux standards de la société patriarcale et marchande.

## L'idée d'un écoféminisme explosif

En remettant en question la vision conventionnelle du corps féminin dans l'incroyable toile-sculpture d'une bouche en trois dimensions de Marjorie Strider, *Welcome* (1963), en jouant comme le fait Evelyne Axell des clichés sexistes d'un corps féminin en train de lécher une glace (*Ice Cream I*, 1964), des artistes défendent une approche sarcastique et ironique de l'esthétique pop.

D'autres, comme la grande Judy Chicago dans ses sublimes films en 16 mn, *Women and Smoke* et *California* (performances pyrotechniques au début des années 1970 dans le désert californien) célèbrent l'idée d'un écoféminisme explosif, loin de l'imagerie glamour et inoffensive d'un pop art dépolitisé.

Ce que traduit subtilement l'exposition *Sea, Pop & Sun* de l'esprit originel et réactif du pop se joue dans cette tension entre une célébration de la vie légère et une déconstruction de l'innocence de la joie cosmique, sous le soleil exactement, juste en-dessous. Même en maillot de bain sur du sable chaud devant un coucher de soleil, les adeptes du pop doutent et frissonnent.

*Sea, Pop & Sun*, Villa Carmignac, île de Porquerolles, jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre